

Il n'y a rien de plus beau que les histoires vraies



LAISSEZ -PASSER

UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER



ALAIN SARDE et FRÉDÉRIC BOURBOULON

présentent

Une coproduction

LES FILMS ALAIN SARDE - LITTLE BEAR - FRANCE 3 CINÉMA - FRANCE 2 CINÉMA
KC MEDIEN (Allemagne) - VERTIGO (Espagne)

Avec la participation de
CANAL+ et de STUDIO IMAGES 3, 4, 5

LAISSEZ -PASSER

UN FILM DE

BERTRAND TAVERNIER

AVEC

JACQUES GAMBLIN
DENIS PODALYDÈS
CHARLOTTE KADY
MARIE DESGRANGES
MARIA PITARRESI
et
MARIE GILLAIN

SORTIE : 9 JANVIER 2002

Durée : 2h50

DISTRIBUTION

BAC DISTRIBUTION
10 avenue de Messine
75008 Paris
Tél : 01 53 53 52 52
Fax : 01 53 53 52 53

VENTES INTERNATIONALES

STUDIOCANAL
5/13 Boulevard de la République
92100 Boulogne
Tél : 01 71 75 99 99
Fax : 01 71 75 89 73

RELATIONS PRESSE

Denise BRETON, Isabelle DUVOISIN
25 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
Tél : 01 42 66 20 02
Fax : 01 47 42 18 85

www.laissezpasser-lefilm.com

France
inter

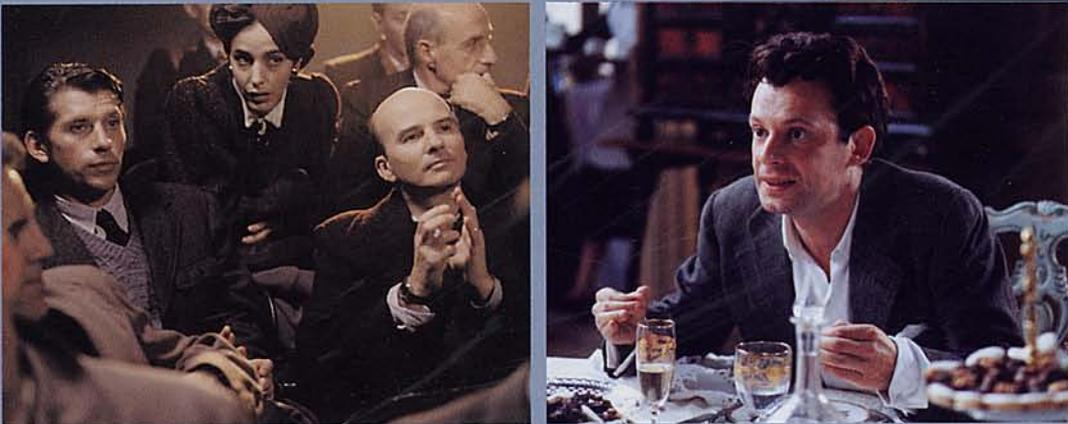
SYNOPSIS

Paris, le 3 mars 1942.

La Continental, firme cinématographique allemande dirigée par le docteur Greven, produisant des films français depuis 1940, ressemble au piège dans lequel le pays est déjà tombé : peut-on y travailler comme si de rien était, "entre les dents du loup, là où il ne peut vous mordre", ou doit-on refuser de collaborer et partir ?

Tissé de leurs souvenirs, le film retrace la trajectoire de deux hommes dont les destins se croisent.

Le premier, Jean Devaivre (Jacques Gamblin), assistant metteur-en-scène, va entrer par calcul à la Continental, y voyant le moyen de camoufler ses activités clandestines de résistant. C'est un homme d'action, inconscient, impulsif et audacieux.



L'autre, Jean Aurenche (Denis Podalydès), scénariste-poète, s'évertue à refuser toutes les propositions de travail venant des allemands. Homme contenu, insatiable, curieux, partagé entre ses trois maîtresses, il est avant tout un témoin qui commence à résister quand il prend sa plume et écrit.

Autour d'eux vont graviter des dizaines de personnages, soumis ou révoltés.

Certains se battent, d'autres collaborent mais, dans la France occupée, tous luttent contre la faim, le froid et les restrictions pour survivre tout simplement.

Ce film est dédié à tous ceux qui ont vécu cette histoire.

BERTRAND TAVERNIER

ENTRETIEN

POINT DE DÉPART

J'ai longtemps tourné autour de l'idée d'un film se déroulant sous l'Occupation dans le milieu du cinéma. Jean Aurenche m'avait raconté des tas d'histoires qui formaient une série d'épisodes à la fois savoureux, touchants, passionnants et dramatiques. Mais il me manquait un angle, un vrai point de vue. Je n'ai pensé à faire d'Aurenche un personnage du scénario qu'après sa mort. Et puis, j'ai rencontré Jean-Devainre dont les deux premiers films, *La ferme des sept péchés* et *La dame d'onze heures*, m'avaient frappés lorsque je les avais vus à 18 ans : j'ai eu envie de revoir ces films, de les faire ressortir aussi et d'entrer en contact avec leur "auteur". C'est ainsi que Thierry Frémaux et moi-même avons convié Jean-Devainre à L'Institut Lumière à Lyon en 1993. J'ai découvert un homme qui avait vécu des moments extraordinaires et me suis dit que l'on pouvait mélanger les deux destins, les deux trajectoires.

REJETS

Un film peut déjà se définir par tout ce que l'on rejette d'emblée. Je ne voulais pas parler du voyage à Berlin des acteurs et actrices, ni pointer du doigt l'attitude de certaines vedettes : je ne voulais surtout pas distribuer des bons ou des mauvais points. J'avais plutôt



envie de comprendre, de découvrir quels étaient les choix auxquels des gens moins connus - même si certains étaient très respectés à l'intérieur de leur profession -, réalisateurs, scénaristes, techniciens, ouvriers, figurants, étaient confrontés. Quelle était la frontière entre faire son métier et se déshonorer, travailler et collaborer, survivre et se compromettre? Ces questions, je me les posais aussi : comment me serais-je comporté dans de telles circonstances? Michael Powell, dans son autobiographie, déclare qu'il a fait tous ses films "pour apprendre". J'ajouterais aussi "pour comprendre"...

En tout cas, comme pour *La vie et rien d'autre*, *L.627* ou *Ça commence aujourd'hui*, je suis parti sans idée préconçue et j'ai commencé à explorer une période et un milieu. Ce qui compte quand on tourne un film d'époque, c'est moins d'accumuler les sources et les renseignements que de se poser les bonnes questions. Celles dont on ne connaît pas, a priori, les réponses.



JEAN COSMOS

J'ai tout de suite pensé à Jean Cosmos avec qui j'avais adoré travailler sur les scénarios de *La vie et rien d'autre* et *Capitaine Conan*. Il connaissait la période, il l'avait vécue - il avait 19 ans en 1942 - et ses souvenirs étaient aussi riches, aussi excitants, aussi stimulants que ceux d'Aurenche et de Devaivre. Il était à Boulogne durant le bombardement, à quelques centaines de mètres de la pouponnière où se trouvait Devaivre. Et il a bien connu Paul Maillebuau, le gangster gestapiste dans la mouvance de la Carlingue, qui a empoisonné sa vie à cette époque - chaque fois qu'il le croisait, il disait à Jean : "Alors, petit con, toujours pas en Allemagne?!".

Comme dans *La vie et rien d'autre*, il a admirablement su faire parler tous les personnages quel que soit leur métier. Il a un sens inné de la justesse et une grande imagination.

LES VALISES D'AURENCHE

J'ai connu Jean Aurenche à la fin de sa vie, mais je sais qu'il n'avait pas changé depuis sa jeunesse. Il continuait à se balader avec des valises, à bouger sans cesse, à s'installer un jour chez une femme, le lendemain chez une autre. Lorsqu'on écrivait ensemble, il grappillait partout des idées, des dialogues, des notations - que ce soit dans les cafés, dans ses souvenirs, dans l'histoire de sa propre famille, ou dans de petits événements qui, tout à coup, attiraient son attention. Jean Aurenche avait une ouverture au monde extraordinaire : c'était un observateur passionné



qui s'imprégnait de tout. Il savait faire parler un militaire, un prêtre, un ouvrier : il aimait bien que les dialogues soient conformes à la profession et à la classe sociale des personnages. Sa liberté de ton - nourrie par sa fréquentation assidue des surréalistes -, son refus de la théâtralité... Tout cela devait être dans le film.

L'ENGAGEMENT DE JEAN-DEVAIVRE

J'ai rencontré Jean-Devaivre lorsque j'ai fait ressortir ses deux films que j'adore *La Dame d'Onze heures* et *La Ferme des sept péchés*. Cette rencontre a été magnifique. Quand il m'a raconté comment il était entré à La Continental, j'ai su que je tenais un bon sujet de film. J'ai découvert une vie étonnante, passionnante, dont même ses proches ignoraient certains aspects. Il ne leur avait jamais parlé de l'épisode anglais qu'ils ont appris en même temps que moi.

Jean-Devaivre est le contraire d'Aurenche. J'ai été touché par son engagement spontané, irréfléchi, viscéral. Comme s'il n'avait pas d'autre choix. Il sent tout sans avoir l'air d'analyser. Aujourd'hui encore, il montre une fantaisie étonnante, une vraie loufoquerie, un immense courage. Il fallait préserver dans l'écriture cette part de silence qui a dû être la sienne, tout en gardant le mouvement interne du personnage : son incroyable capacité à agir, son absence de peur. Jean-Devaivre avance, n'arrête jamais d'avancer. C'est un aventurier.

DEUX DESTINS

La difficulté était de créer un conflit dramatique entre Aurenche et Devaivre : tout ce que l'on inventait pour lui donner de l'existence nous paraissait conventionnel et convenu. Le sujet demandait une écriture plus libre. Il fallait faire de ce problème une vertu : s'arranger pour que les deux personnages se croisent mais ne s'affrontent pas. Et faire en sorte que ce principe

ouvre, dynamise le récit. Nous avons vite senti que leurs parcours respectifs se répondaient, s'opposaient, se complétaient, qu'ils s'éclairaient l'un l'autre sans qu'il soit besoin de les dramatiser artificiellement. Les hésitations d'Aurenche faisaient ressortir la détermination de Devaivre et l'inconscience de ce dernier donnait une plus grande valeur au travail intellectuel d'Aurenche.

RÉSISTANCES

Au fil de l'écriture, lorsque le film a commencé à apparaître peu à peu comme

une photo dans un bain de révélateur, plusieurs thèmes se sont imposés dont celui de la Résistance... ou plutôt DES résistances. Celle, instinctive, de Devaivre qui agit parce que pour lui c'est la seule solution ; celle d'Aurenche qui se manifeste dans son travail, dans le choix des mots, des idées. Celle beaucoup plus politique

de Le Chanois, celle, presque tacite, de Spaak. Et il y a tous ceux qui tentent de faire de leur métier une source de fierté alors que tout un pays a baissé les bras et que tant de gens se déshonorent : réussir un décor, une scène, un plan, un film avec des matériaux de fortune, dans des conditions éprouvantes, c'était montrer qu'on était "encore capable".

MOUVEMENT

Je voulais décrire cette époque "de l'intérieur", comme dans *L.627* ou *La vie et rien d'autre*. Surtout ne pas regarder les personnages du dehors : je voulais être parmi eux comme au milieu des soldats de *Capitaine Conan*, des enfants ou des instituteurs de *Ça commence aujourd'hui*. Je voulais ressentir ce qu'ils ressentaient, avoir froid, peur, faim avec eux. Partager leurs surprises, leurs révoltes.

De plus, j'avais affaire à deux personnages principaux rapides comme je les aime. Jean Aurenche, c'était du vif argent. Il vous précédait toujours. Et il était sans cesse en train de déménager, de remettre en question sa vie. Jean-Devaivre, lui, a traversé la guerre en courant, une habitude qu'il avait gardée du temps où il courait au Vel d'Hiv ou s'entraînait à la course à pied avec Jules Ladoumègue.

Il fallait que le film respecte leur mouvement intérieur, retranscrive cette énergie : d'où ces mouvements d'appareil, que je voulais nerveux, rapides, imprévisibles, qui lient une action et une réaction ou deux actions simultanées. J'avais en Alain Choquart, le chef opérateur, un merveilleux complice qui connaît mes hantises : éviter les inserts, les plans de coupes, les cadrages explicatifs.

LIBERTÉS

Je ne voulais pas d'un film linéaire qui n'aurait eu qu'une seule couleur, une seule humeur. Si on voulait préserver la mobilité et aussi traduire le climat d'instabilité morale ou physique des personnages, dont la vie en ces temps difficiles était totalement incertaine - ils vivaient pour la plupart au jour le jour -, il fallait privilégier à l'écriture les ruptures de ton, de rythme, les cassures narratives afin d'éviter toute dramaturgie prévisible. C'était pour moi la meilleure manière de respecter

les personnages. Pour retrouver l'esprit d'aventure parfois inconscient dont Devaivre m'avait parlé : il a plusieurs fois foncé sans se poser de questions, comme un héros de film d'action, quitte à se retrouver dans un engrenage infernal. Et il fallait aussi, sans altérer la violence et l'horreur, insuffler une insouciance. Je voulais retrouver la cocasserie, celle qui m'avait fait mourir de rire lorsque Aurenche m'avait raconté ce qu'il avait vécu. Nous nous sommes régalés, Jean Cosmos et moi, à écrire certaines scènes, notamment avec le personnage de Roger Richebé joué par l'excellent Olivier Gourmet.

ARTISTES ET MODÈLES

Nous nous sommes inspirés de souvenirs qu'il n'était surtout pas question de recopier, de décalquer... Il y a un moment où, comme



le disait Manet : "Il faut renvoyer le modèle à la maison". Laisser aux acteurs la possibilité de donner une existence autonome à leur personnage. Nous avons donc pris des libertés fictionnelles tout en préservant l'essentiel.

Il ne s'agissait pas pour Jacques Gamblin ou Denis Podalydès d'imiter Devaivre ou Aurenche. Je ne recherchais pas à tout prix la ressemblance physique, mais en revanche il y avait certains sentiments que je voulais absolument voir retranscrits : Jacques Gamblin a trouvé cette rapidité de décision, cette manière naturelle de foncer sans se poser de questions qui était celle de Devaivre et il a insufflé une sorte de fragilité au personnage ; Denis Podalydès a exalté ce côté tourbillon, séducteur qu'avait Aurenche et, en même temps, les doutes permanents qui l'habitaient.

FEMMES

Les quatre personnages de femmes sont extrêmement importants. Elles ont des points communs et se répondent. Elles ont toutes de la force, de l'énergie, de la vivacité, de la drôlerie. Elles ne sont pas soumises et souvent remettent les hommes à leur place : Aurenche, éternel séducteur, volage et fidèle, amoureux des femmes et qui savait rester ami avec elles, et Devaivre qui au contraire forme avec son épouse un couple solide.

Je voulais retravailler avec trois comédiennes et leur donner à chacune un personnage très différent de ce qu'elles avaient déjà joué pour moi.

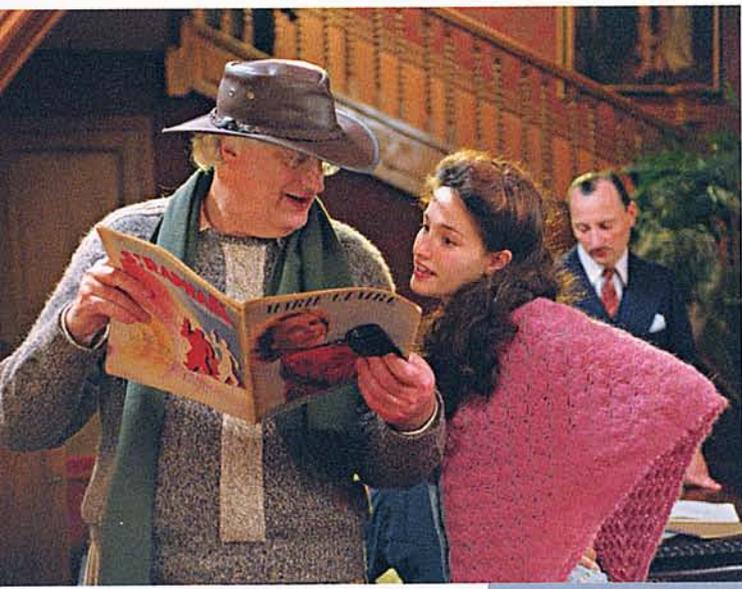
Le grand bonheur de retrouver Marie Gillain qui jouait un rôle terrible dans *L'appât*, je la voulais toujours craquante, mais drôle, fière, tendre, cocasse dans un rôle chaleureux.

Je souhaitais exploiter les qualités comiques, l'allant, le charme de Charlotte Kady après l'avoir dirigée en fliquesse d'action dans *L.627* où elle était formidable.

J'avais envie de faire sourire Maria Pitarresi après qu'elle ait rabroué et consolé Philippe Torreton dans *Ça commence aujourd'hui*.

Et puis, il y a Marie Desgranges que j'avais découverte au théâtre dans *Le Marchand de Venise*, mis en scène par Cécile Garcia Fogel où elle était une sublime Portia et qui, elle aussi, est magnifique en Simone. J'ajoute qu'elle chante admirablement.

Ces actrices m'ont apporté des joies, des bonheurs rares.



ACTEURS

Il y a 115 rôles parlants dans *Laissez-passer* : j'ai pulvérisé le record de *Capitaine Conan* où il y en avait 98. J'ai repris des acteurs avec qui j'avais travaillé en leur donnant des rôles très différents : Laurent Shilling, qui campait



un des nettoyeurs les plus brutaux du groupe Conan, joue Spaak avec une grande force. Tonio Descanvelle et Jean-Yves Roan qui faisaient aussi partie des hommes de Conan jouent un scénariste et un plombier maquisard. J'avais déjà dirigé Liliane Rovère dans *Autour de minuit*. J'ai choisi des acteurs qui sont splendides dans les mises en scène de Didier Bezace comme Thierry Gibault et Daniel Delabesse. Je découvre toujours beaucoup de comédiens au théâtre : c'est là que j'avais vu Ged Marlon, qui interprète ici un personnage très différent de ce qu'il joue d'habitude.

J'ai même fait jouer certaines personnes découvertes à la cité des Grands Pêcheurs à Montreuil, que j'avais filmés dans *De l'autre côté du périph'*, comme Daniel Gerno.

Et puis il y a aussi beaucoup d'acteurs avec qui je travaille pour la première fois, et avec quel plaisir, comme Serge Riaboukine, Didier Sauvegrain, Philippe Morier-Genoud, Christian Berkel ou Richard Sammel... Sans oublier évidemment Jacques Gamblin et Denis Podalydès, dont je connaissais et appréciais le travail depuis longtemps : deux rencontres inoubliables.

Face à tous ces acteurs, je pensais souvent à ce qu'écrivait Michael Powell : "Un grand acteur ne fait pas seulement appel à sa personnalité et à l'imagination, mais à des vibrations. Parfois brusquement, parfois lentement, le réalisateur ou le public, prend conscience de l'apparition d'un nouvel élément. Les mots ne sont plus un écran derrière lequel se cache l'auteur, ils sont devenus un instrument de musique sur lequel l'acteur - génie, monstre ou sorcière - joue un air fascinant. Nous avons conscience d'une qualité de joie et de souffrance humaine que nous ignorions et n'avions jamais soupçonnée. Le réalisateur cesse de penser à ses costumes ou à son plan de travail et laisse libre cours à son imagination. Pendant un bref instant, il est très heureux".

Laissez-passer a été une suite ininterrompue de ces brefs instants.

Propos recueillis à Paris, Octobre 2001.

BERTRAND TAVERNIER

FILMOGRAPHIE

LONGS METRAGES

- 2002 Laissez-passer**
Scénario : Jean Cosmos, Bertrand Tavernier
Dialogue : Jean Cosmos, librement inspiré
des souvenirs de Jean Aurenche et Jean-Devaivre
- 1999 Ça commence aujourd'hui**
Scénario : Dominique Sampiero, Tiffany Tavernier,
Bertrand Tavernier
- 1996 Capitaine Conan**
Scénario : Jean Cosmos, Bertrand Tavernier
Dialogue : Jean Cosmos, d'après l'ouvrage de Roger
Vercel publié aux Editions Albin Michel
- 1995 L'appât**
Scénario et adaptation : Colo Tavernier O'Hagan,
Bertrand Tavernier, d'après l'ouvrage de Morgan
Sportes publié aux Editions du Seuil
- 1994 La fille de d'Artagnan**
Scénario et adaptation : Michel Léviat, Jean Cosmos,
Bertrand Tavernier, d'après une idée originale de
Riccardo Freda et Eric Poindron
- 1992 L. 627**
Scénario original : Bertrand Tavernier,
Michel Alexandre
- 1990 Daddy nostalgie**
Scénario original : Colo Tavernier O'Hagan
Dialogue : Colo Tavernier O'Hagan,
Bertrand Tavernier
- 1989 La vie et rien d'autre**
Scénario original : Jean Cosmos, Bertrand Tavernier
Dialogue : Jean Cosmos
- 1987 La passion Béatrice**
Scénario et dialogue : Colo Tavernier O'Hagan
- 1986 Autour de minuit ('Round midnight)**
Scénario et dialogue : David Rayfield,
Bertrand Tavernier
- 1984 Un dimanche à la campagne**
Scénario et dialogue : Bertrand Tavernier, Colo
Tavernier O'Hagan, d'après *Monsieur Ladmiral va
bientôt mourir* de Pierre Bost
- 1981 Coup de torchon**
Scénario et dialogue : Bertrand Tavernier,
Jean Aurenche d'après *1275 âmes* de Jim Thompson
- 1980 Une semaine de vacances**
Scénario et dialogue : Bertrand Tavernier, Colo
Tavernier O'Hagan, Marie-Françoise Hans
- 1979 La mort en direct (Death watch)**
Scénario et dialogue : Bertrand Tavernier,
David Rayfield d'après le roman *L'incurable*
de David Compton

- 1977 Des enfants gâtés**
Scénario et dialogue : Bertrand Tavernier,
Christine Pascal, Charlotte Dubreuil
- 1976 Le juge et l'assassin**
Scénario et dialogue : Bertrand Tavernier,
Jean Aurenche
- 1975 Que la fête commence**
Scénario et dialogue : Bertrand Tavernier,
Jean Aurenche
- 1973 L'horloger de Saint-Paul**
Scénario et dialogue : Bertrand Tavernier,
Jean Aurenche, Pierre Bost, d'après *L'horloger
d'Everton* de Georges Simenon



DOCUMENTAIRES

- 2001 Histoires de vies brisées**
Les "double peine" de Lyon
Réalisation : Bertrand Tavernier avec la collaboration
de Nils Tavernier
- 2000 Les enfants de Thiès**
Co-réalisation : Bertrand Tavernier, Nils Tavernier
- 1997 De l'autre côté du périph'**
Co-réalisation : Bertrand Tavernier, Nils Tavernier
- 1991 La guerre sans nom**
Conception : Bertrand Tavernier, Patrick Rotman
- 1988 Lyon, regard intérieur**
- 1983 Mississippi blues**
Co-réalisation : Bertrand Tavernier, Robert Parrish
- 1982 Philippe Soupault**
Conception : Bertrand Tavernier, Jean Aurenche

JEAN COSMOS

SCÉNARISTE ET DIALOGUISTE

Comme les jours, les films se suivent mais ne se ressemblent pas.

Celui-ci est une fiction dont presque tous les personnages ont existé, (certains vivent encore) et qui s'est déroulée il n'y a pas si longtemps, et pour l'essentiel dans la Capitale. On peut penser que cette proximité de l'imaginaire au réel doit singulièrement simplifier l'élaboration d'un récit. Pas si simple. Au point que la formule "invraisemblablement vrai" pourrait être un sous-titre du film.

C'est au travers de deux destins parallèles que Bertrand Tavernier a choisi d'illustrer, dans l'univers cinématographique qu'il connaît et qu'il sert avec passion, ce que tout un peuple a subi de tiraillements et de perplexité devant une situation dont la soudaineté et la nouveauté le frappaient d'hébétéude : l'Occupation. Le mot lui-même, devenu mythique pour la plupart de nos contemporains, couvre de son rideau de fumée des réalités qui vont de l'opulence des uns à la misère des autres, du courage de quelques-uns à la trahison de quelques

Bertrand va s'en remettre aux parcours contrastés de deux hommes de cinéma. L'un, Jean Devaivre, assistant réalisateur réputé, sort d'une guerre accomplie avec le panache hérité de Saumur où il a servi. L'autre, Jean Aurenche, scénariste fertile mais anarchiste que les armes ne fascinent pas, s'était dans le même temps inventé une mission cinématographique au Maroc pour échapper à l'obligation de combattre.

Cependant c'est lui, le poète toujours dissident, qui refusera le plus clairement l'allégeance au docteur

Greven, mis en place par Goebbels à la tête de la Continental Films, en éludant systématiquement les alléchantes propositions que lui fait l'Allemand. Tandis que Devaivre, résistant free-lance et patriote irréductible s'engage sous les couleurs de la firme nazie, encouragé par son ami Jean-Paul Le Chanois né Dreyfus, donc juif (et communiste de surcroît). "Quitte à être dans la gueule du loup, argumente-t-il, autant être entre ses dents, il ne peut plus te mordre."

Cette situation paradoxale va permettre de rendre compte de deux cheminements atypiques mais représentatifs

des difficultés d'exister "proprement" en ces temps difficiles. Se croisant peu, ne se liant jamais, se parlant à peine, l'assistant de droite et le scénariste de gauche se rejoignent dans l'insubordination.



autres et surtout à l'indifférence du plus grand nombre.

Pour rendre compte de l'ambiguïté de cette période qu'il n'a pas lucidement éprouvée (né en 1941, il a tout juste un an lorsque débute le film dans la nuit du 3 mars 1942)

Deux routes sinueuses pour traverser ce marécage de quatre années lumineuses et nauséabondes.

Vies affectives tout aussi divergentes. Jean-Devaivre, marié, un enfant, immergé dans le travail, va son chemin sans dévier d'un pouce. Au contraire d'Aurenche, amant-navigateur louvoyant au cœur d'un archipel de femmes. Toutes plus jolies les unes que les autres, Marie Gillain, Charlotte Kady, Maria Pitarresi les incarnent. Lisse et touchante, Marie Desgranges forme au côté de Jacques Gamblin, tous deux remarquables de sobriété, le couple Devaivre. Denis Podalydès, adroit, verbal, interprète Aurenche dont il a chipé les ruptures de phrases et la manie d'écrire sur tout ce qui passe à la portée de la main.

Un milieu, le cinéma.

Une époque, l'occupation. Un drame par jour, un deuil, une rencontre...
La vie exaspérée.



LAISSE PASSER, la chanson

Refrain

Laisse passer le temps
Laisse passer les jours
Laisse passer le vent
Mais surtout pas l'amour
Pas l'amour, pas l'amour

Laisse passer l'envie
Laisse parler ton cœur
Laisse passer la peur
Mais surtout pas la vie
Pas la vie, pas la vie

1^{er} couplet

Quand vient la guerre toutes les femmes
Deviennent femmes de marins
Et guettent au-dessus des flammes
Le retour d'hommes incertains
Laisant passer l'horreur
Laisant passer l'effroi
Laisant passer la peur
Et priant à mi-voix,
à mi-voix, à mi-voix

Refrain

2^{ème} couplet

Au jour venu toutes les femmes
S'habilleront de robes claires
Pour attendre sous les platanes
Les hommes retour de l'enfer
Laissez passer le temps
Laissez passer les jours
Laissez passer le vent
Mais surtout pas l'amour
Ni la vie
Ni la joie
(ad lib.)

Paroles de Jean Cosmos



JACQUES GAMBLIN

ENTRETIEN

BERTRAND TAVERNIER

Bertrand Tavernier, je le vois comme un gros ours pudique avec un grand chapeau pour contenir sa passion. Il est curieux. Il a une mémoire hors du commun, c'est un disque



dur Bertrand, il sauvegarde tout ce qu'il voit et tout ce qu'il entend. Il se sert de tout, il attrape tout. Il est ouvert à tous les genres de cinéma. Il débusque les acteurs dans des théâtres même pas répertoriés dans le Pariscope! J'adore l'entendre rigoler, ça monte dans l'aigu et on s'en souvient toujours. Quand je voyais Bertrand arriver sur le plateau, je me disais, c'est un Monsieur, c'est une montagne. Je dis ça, mais je ne l'ai jamais vu arriver sur le plateau parce qu'il était toujours là avant moi!... Je me souviendrai toujours de cette soirée chez lui à regarder des rushes, des pré-montages, à écouter des musiques, devant ce mur de cassettes vidéo. De temps en temps, il grimpait sur une échelle, à l'assaut du mur pour y chercher désespérément la numéro 49... J'étais comme un gosse qui croise un jour quelqu'un qui lui donne envie de faire du cinéma.

UN PERSONNAGE NOMMÉ JEAN-DEVAIVRE

Je suis arrivé tard sur le projet, je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer Jean-Devaivre avant le tournage. Ça aurait pu être un handicap mais j'ai décidé d'en faire un moteur. Je voulais trouver une liberté en me faufilant entre l'écriture du scénario, ce que j'entendais sur Jean-Devaivre, ce qu'il me disait lui-même au téléphone, le manuscrit de sa vie qu'il m'avait envoyé, et mes propres sensations. Une seule chose était sûre, ce personnage devait exister par son énergie, sa bonne santé, sa façon de réagir au quart de tour et de décider plus vite que les autres. Une conscience personnelle de l'urgence. Ce n'est pas un homme du discours. Il sait ce qu'il faut faire à un moment donné tout en ignorant d'où lui vient ce "savoir" et qui a "décidé" en lui. A un moment dans le film, le personnage de Pierre Nord lui dit : "Vous n'avez pas froid aux yeux". Et il répond : "Ça se fait comme ça, c'est après que j'ai froid." Stratégie de l'instinct, de l'instant, c'est ce qui est le plus fascinant chez ce personnage.



SE CONFRONTER À LA RÉALITÉ

Au début du tournage, une photo de moi est parue dans la presse. Jean-Devaivre a trouvé que, selon ses mots, "J'y faisais le clown". Au téléphone, il m'a dit : "Maintenant, vous êtes Jean-Devaivre". Ça sous-entendait que dans toutes mes prestations, je ne devais jamais oublier que je représentais une personne qui étais toujours là, ô combien là, qui était lui. C'était étrange, vaguement irritant, mais j'ai fini par comprendre. Ça ne devait franchement pas être évident pour lui de voir son histoire désormais collée à mon image. Ou c'est flatteur, ou c'est raté. Et pas seulement le temps du film mais aussi avant et après. Les 380 kilomètres pour rallier Paris à Curbigny en vélo, il les faisait le week-end lui, mais sans ellipse et avec le danger au cul. Ce film c'était un peu une course entre nous deux. Parfois je prenais l'avantage, parfois j'étais dans son ombre. Parfois en roue libre, parfois non. La difficulté étant d'arriver



ex æquo sans que ça se voit. Le tournage fini, j'ai rencontré Jean-Devaivre. Il a vu le film. Il s'est reconnu. Ouf !

J'ai été très ému par cette rencontre bien sûr. On a dîné côte à côte. Et complicité immédiate. Une complicité de sportifs qui n'aiment pas seulement la gagne, mais aussi la difficulté, on pédale contre le vent, on gueule, on en bave mais on aime ça.

LE TOURNAGE

Quand j'intègre une équipe comme celle de Bertrand Tavernier, avec laquelle il a l'habitude de travailler depuis si longtemps, j'y entre avec les patins. Et peu à peu, je me suis senti faire partie de la maison.

Je vis encore avec ces moments-là... L'arrivée quotidienne au studio, le plaisir de Bertrand, communicatif, et puis les répétitions le matin dans le décor en "comité restreint", à chercher inlassablement les solutions ensemble. J'aime cette façon de travailler. On est sur la même route, on malaxe la même chose... Bertrand sait très bien susciter la confiance nécessaire chez l'acteur. Il a une faculté incroyable à fédérer des gens autour de lui, par la place qu'il leur laisse. On l'aime, on donne.



TOURNEUR : "Pour vous, l'assistant metteur en scène, c'est quoi au juste ?"

DEVAIVRE : "Le metteur en scène, c'est le patron du film. Il en a toute la responsabilité... mais il n'a que deux yeux. Deux yeux supplémentaires, c'est parfois utile."

"Je ne tourne pas en Allemagne,
je ne tourne pas en allemand,
je laisse les français se charger
de notre propagande, mes films
sont exemptés de la censure de Vichy
et je paie mieux que tout le monde...
alors, qu'est-ce qu'il vous faut de plus?"

GREVEN





"Il y a des faiseurs de pain,
des faiseurs de drap, des faiseurs d'argent,
des faiseurs... d'histoires...
C'est ce que nous sommes ni plus ni moins."

BOST

DENIS PODALYDÈS

ENTRETIEN

BERTRAND TAVERNIER

J'ai croisé Bertrand Tavernier à plusieurs reprises au théâtre : il venait régulièrement à la Comédie Française, saluer des acteurs qu'il connaissait bien comme Philippe Torreton... Et puis, un jour, il m'a appelé pour me dire qu'il travaillait avec Jean Cosmos sur le scénario de *Laissez-passer* et m'a proposé de jouer le rôle de Jean Aurenche. Je ne savais rien du personnage, sauf la "paire" qu'ils formaient avec Bost : ce que je connaissais le mieux, finalement, c'étaient les films qu'Aurenche avait écrits avec Bertrand. Rendez-vous a été pris, après ma lecture du livre de mémoires d'Aurenche, *La Suite à l'écran*. La première vraie rencontre a eu lieu chez Bertrand, à l'automne 1999, il m'a montré la scène d'ouverture du *Mariage de Chiffon*. Posté à côté de l'écran, il me regardait regardant le film en disant : "C'est beau, non ?" Et il pointait, à travers la délicatesse des dialogues, l'extrême tendresse du personnage. Le projet du film, pour moi, est d'abord passé par une bibliothèque, une vidéothèque avec des films que je n'aurais sinon sans doute jamais vus : *Le Mariage de Chiffon*, *Douce*, *Sylvie et le fantôme*, *Les Amants du Pont Saint-Jean*... C'était très important de visionner toutes ces cassettes qui après circulaient sur le tournage : à côté du bureau de Production, à la régie, il y avait une grosse boîte emplies de cassettes vidéo.

JEAN AURENCHE

Ce qui m'a frappé tout d'abord dans les mémoires de Jean Aurenche, ce sont les histoires loufoques qui lui arrivaient sans cesse, comme s'il les attirait : cette capacité à être au centre de situations comiques m'amusait beaucoup. Ensuite, en discutant avec Bertrand, j'ai découvert cette infinie amitié qui le liait à Jean Aurenche et ce fil m'a accompagné jusqu'au bout.

Pendant le tournage, Bertrand avait toujours une indication supplémentaire à m'apporter et son enthousiasme - comme ses critiques, parfois - étaient à la mesure de cette amitié et du désir qu'il avait de rendre justice au personnage. Il ne m'a jamais demandé de prendre une intonation particulière ni même de ressembler à Aurenche : il voulait une silhouette surtout. Il y avait aussi beaucoup de non-dits, des choses dont je me suis imprégné peu à peu : la certitude douloureuse qu'Aurenche avait, envers et contre toute évidence, de ne pas être un grand écrivain ni même un grand scénariste, le désordre absolument invétéré de cet homme qui ne parvenait pas à rester en place, qui habitait, en quelque sorte, dans sa valise. Je me souviens d'une rage qu'avait pris Bertrand parce que mon costume était impeccable alors qu'Aurenche n'était jamais vraiment "bien repassé". C'était un homme chiffonné.



LE TOURNAGE

Le cinéma, c'est vraiment l'art de l'ici et maintenant. Au théâtre, l'ici et maintenant n'existe pas s'il n'y a pas eu deux mois de répétitions avant... Répéter avec Bertrand Tavernier, ça veut dire, dans un premier temps, lire beaucoup, regarder des films, travailler son goût, aiguïser son appétit... et puis laisser les choses se déposer dans un coin de l'esprit. Ensuite, on répète chaque jour du tournage, le matin même : Bertrand travaille souvent en plan séquence avec une direction d'acteur très précise. Il faut entendre tout ce qu'il dit et y répondre, il faut que ça se traduise dans la scène. Il vous donne beaucoup, à hauteur de ce qu'il exige de vous : un niveau de forme maximum, une connaissance parfaite du texte... Et il vous laisse une liberté non négligeable si vous savez la saisir à travers la masse d'informations et de petites notations. On rit beaucoup sur le plateau, parce que l'équipe, composée de complices, vit sur une espèce de terreau commun dont l'humour est partie intégrante. Mais ce n'est jamais au détriment du travail : on rit ; tout à coup on est prêts ; ça tourne. Et l'état d'esprit est tel, qu'on est toujours "frais" : on peut faire quinze prises d'affilée.

Bertrand vous parle souvent très bas sur le plateau : ce sont des choses dites à une personne et non à la cantonade. Ce sont des choses - positives ou négatives, d'ailleurs - qu'il vient vous dire au creux de l'oreille. J'ai eu le sentiment que ce grand gaillard, qui me parlait toujours "d'au-dessus" eu égard à ma taille un peu plus petite que la sienne, a passé un an à déposer des choses dans le creux de mon oreille. Puis, ces choses ont agi à mon insu, et je lui suis très reconnaissant de cette très longue et très patiente attention...

Propos recueillis à Paris, octobre 2001

"Je suis sans un,
et en ce moment j'ai quatre scénarios
sur les bras et trois femmes..."

AURENCHE



MARIE GILLAIN

OLGA



Olga est sans doute la préférée de Mémaine, la patronne de la maison close où elle travaille et la fait passer pour sa nièce. Ce qui est peut-être vrai... Rieuse, enjouée, elle charme aussi Aurenche par sa sensibilité et sa vivacité d'esprit. Il aime lui lire ses dialogues, lui demander son avis qu'il écoute avec attention et dont il tient souvent compte. Il est fier d'elle et l'invite à la projection de *Douce*, film d'Autant-Lara dont il a écrit scénario et dialogues avec Pierre Bost. Et s'il l'emmène déjeuner à l'Hôtel du Louvre avec Jean Giraudoux, ce n'est pas pour l'exhiber mais pour la mettre en valeur... Il fallait une comédienne qui ait suffisamment de grâce et d'invention pour que cela paraisse évident. Elle, de son côté, le juge avec une lucidité tendre.

BERTRAND TAVERNIER

Olga est une fleur parmi les fleurs dans un panier fleuri. D'origine modeste, elle a trouvé un travail qui rapporte : vendre son corps.

C'est une fille fière qui assume sa condition de "fille légère", comme on dit. Elle est vive, concrète, naturelle. Son rêve pour plus tard : ouvrir une maroquinerie car pour elle les sacs c'est la matière, l'argent... le respect. Et c'est cet espoir-là qui la fait vivre.

Les hommes, même riches, brillants, ne l'impressionnent pas car ils restent des hommes et elle connaît leurs faiblesses. Le seul client pour qui elle a des sentiments : Aurenche. Avec lui, elle se sent considérée, elle-même.

Ce n'est pas une intellectuelle mais elle aime ce qui est beau, bien fait. Elle peut être émue par l'irrationnel. C'est pour cela qu'Aurenche lui demande son avis sur ses écrits car elle a l'instinct. Elle n'est pas si légère...

MARIE GILLAIN



FILMOGRAPHIE

- 2002 **Laissez-Passer** Bertrand TAVERNIER
- 2001 **Absolument fabuleux** Gabriel AGHION
- 2000 **Barnie et ses petites contrariétés**
Bruno CHICHE
Laissons Lucie faire ! Emmanuel MOURET
- 1999 **Harem Suare (Le dernier Harem)**
Ferzan OZPETEK
Sélection officielle au festival de Cannes 1999
Le Dîner Ettore SCOLA
- 1997 **Le bossu** Philippe DE BROCA
Nomination pour le César
de la meilleure comédienne
Un air si pur Yves ANGELO

- 1996 **Les affinités électives**
Vittorio & Paolo TAVIANI
Sélection officielle au festival de Cannes 1996
Swann d'or au festival de Cabourg
- 1995 **L'appât** Bertrand TAVERNIER
Ours d'or au festival de Berlin 1995
Prix Romy SCHNEIDER
Nomination pour le César du meilleur espoir
- 1993 **Marie** Marian HANDWERKER
Prix d'interprétation féminine du Festival
de Paris
- 1991 **Mon père ce héros** Gérard LAUZIER
Nomination pour le César du meilleur espoir

CHARLOTTE KADY

SUZANNE

C'est un tourbillon. De mouvement, d'appétit... Affectée ou naturelle, c'est une mangeuse de vie qui dissimule ses doutes, son insécurité.

Perpétuellement amoureuse, perpétuellement sincère et aimante, elle fait partie de ces comédiennes qui, pour reprendre la jolie définition d'Odette Joyeux, ont "la camaraderie accueillante". Une camaraderie exempte de tout sentiment de jalousie ou d'envie... Elle accepte l'époque mais fixe certaines limites : "Pas d'Allemands, à table en tout cas". Avec Jean Cosmos, nous avons créé un personnage composite qui s'inspire de plusieurs comédiennes de son temps.

BERTRAND TAVERNIER

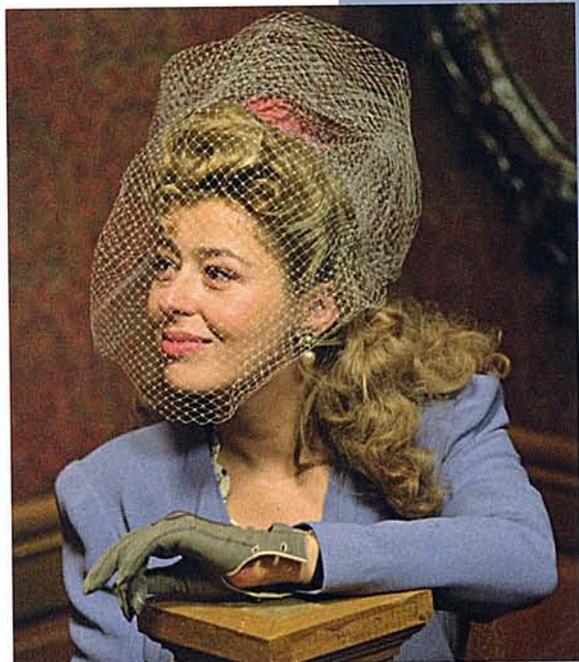
"J'aime la vie, l'amour, les belles choses..."

Pétillante, Suzanne Raymond est un rayon de soleil qui brille et perce dans un sombre ciel d'orage. Elle est dans l'urgence de la vie. Fidèle dans son infidélité, elle saisit les plaisirs, l'éphémère.

Elle savoure le plus complètement l'instant qu'elle tient entre ses mains.

Suzanne est une bulle de champagne qui célèbre la vie.

CHARLOTTE KADY



FILMOGRAPHIE

2002 *Laissez-Passer* Bertrand TAVERNIER

2001 *Mon père* José GIOVANNI

1998 *Au bain... mari !* (court-métrage)
Pascal GRAFFIN

Tarot (court-métrage) Alexandre THIBAUT

1997 *On connaît la chanson* Alain RESNAIS

1996 *Une femme très très très amoureuse*
Ariel ZEITOUN

1995 *Fantôme avec chauffeur* Gérard OURY

1994 *La fille de d'Artagnan* Bertrand TAVERNIER

1992 *L. 627* Bertrand TAVERNIER

1990 *Money (La thune)* Steven Hilliard STERN

1989 *Daddy Nostalgie* Bertrand TAVERNIER

La vie et rien d'autre Bertrand TAVERNIER

1984 *L'année des méduses* Christopher FRANCK



MARIA PITARRESI

REINE



Elle aussi sait aimer Aurenche et le juger. Elle le perce à jour, relève ses contradictions, voire ses mensonges. Ce qui ne l'empêche pas de l'aider dans les situations les plus inextricables.

Sans doute d'origine populaire, elle regarde autour d'elle ce que l'on refuse généralement de voir. Son charme doit être plus discret que celui de Suzanne (elle sait se mettre en retrait), mais son sourire, ses fous rires sont tout aussi éclatants.

BERTRAND TAVERNIER

Pour aborder Reine, je me suis entourée d'une photo que j'adore de Jean Aurenche. Tavernier parlait magnifiquement de cet homme dans son beau livre Qu'est-ce qu'on attend?

Il y a 8 ans quand j'ai lu ce livre, je suis tombée sous le charme d'Aurenche, tout comme Reine dans le film. Je ne savais pas encore qu'à travers un film, je serais un jour une de ces femmes vers qui il va chercher réconfort et tendresse.

J'ai aimé chez Reine son côté virevoltant. J'ai tenu à voir tous les films dont il est question dans Laissez-passer et bien d'autres encore de cette époque.

J'ai lu La suite à l'écran de Jean Aurenche, parce que je trouvais riche et complexe cette période de notre histoire. Cette démarche que je me suis imposée, c'était ma manière de rendre hommage à tous ces personnages qui ont fait le cinéma d'hier. J'aime ce devoir de mémoire qu'un comédien se doit d'avoir dans son travail.

A travers Reine, je savais que je perpétuerais ainsi un peu de cette mémoire.

MARIA PITARRESI

FILMOGRAPHIE

- 2002 *Laissez-Passer* Bertrand TAVERNIER
- 2001 *Mon père* José GIOVANNI
- 1999 *Ça commence aujourd'hui* Bertrand TAVERNIER
- 1997 *Vive la mariée... et la libération du Kurdistan* Hiner SALEEM
- 1995 *Capitaine Conan* Bertrand TAVERNIER
- 1994 *La fille de d'Artagnan* Bertrand TAVERNIER
- 1991 *I.P. 5* Jean-Jacques BEINEIX
- 1990 *Merci la vie* Bertrand BLIER
- 1989 *Nouvelle vague* Jean-Luc GODARD



MARIE DESGRANGES

SIMONE



C'est une épouse. Elle fonctionne moins sur le charme que les trois autres. Mais elle doit dégager une gravité, une grâce plus intérieure. C'est elle qui fait tenir Jean-Devaivre, qui vient à son secours, qui le redresse s'il craque, s'il a un moment de faiblesse. Toutes ses actions, tous ses sentiments doivent couler de source, nous paraître évidents, bien qu'elle masque sa constante tension interne. D'une certaine manière, elle est l'incarnation de la famille dans un univers qui bascule.

BERTRAND TAVERNIER

Simone, épouse de Jean-Devaivre, fait le lien entre les studios et la maison. Elle fonctionne en tandem avec Jean, se soutenant mutuellement. Ils sont déterminés et rigoureux dans leurs décisions et leur travail. Leur amour reste pudique et contrôlé de par le caractère réservé de Simone, mais leur confiance et leur respect mutuels paraissent infinis dans un quotidien pourtant difficile.

Simone est une femme courageuse et fière comme beaucoup de femmes de l'époque qui devaient à la fois nourrir et protéger leurs enfants tout en participant à l'organisation sociale résistante de l'époque contre l'occupant. Elle est discrète et douce dans ses actions et ne cède pas à la panique.

MARIE DESGRANGES



FILMOGRAPHIE

2002 **Laissez-Passer** Bertrand TAVERNIER

2001 **Poisson d'avril** (court-métrage)
Elsa DOURDET

1999 **Cours toujours** Dante DESARTHE

1998 **De gré ou de force** (TV)
Fabrice CAZENEUVE

1994 **Marie-Louise ou La permission**
Manuel FLECHE

En apparence (moyen-métrage)
Olivier ZIMMERMANN

1993 **Le chasseur de la nuit** (TV)
Jacques RENARD

GREVEN

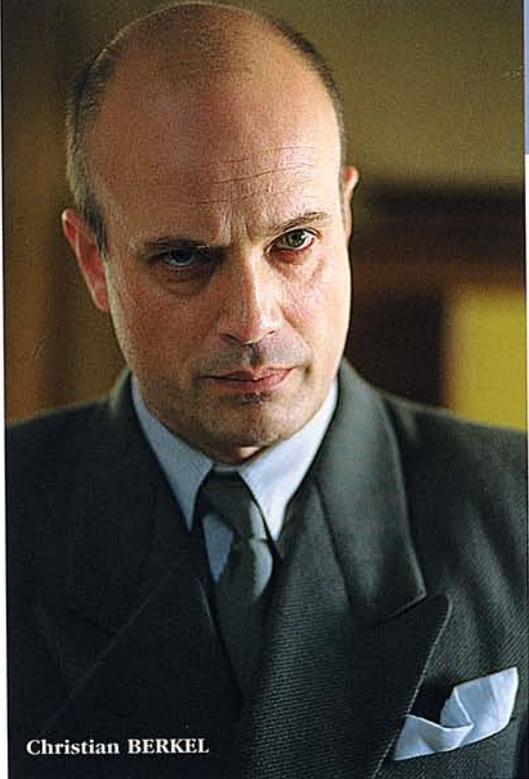
Personnage complexe, ambigu. Très intelligent, cultivé, sans doute francophile (comme Heller dans le monde de l'édition) il fait sans doute passer le cinéma et l'amour qu'il lui porte avant l'idéologie, rigoureusement orthodoxe, du parti auquel cependant il appartient. Aussi faut-il mettre en lumière ses contradictions : il demande à Aurenche des noms de scénaristes juifs mais interdit à Roland Manuel de composer la musique du film, etc... Comme pour beaucoup de personnages du film, ne jamais prendre à la lettre ce qu'il dit... Il faut aussi gommer toute explication. Garder une part de secret sur le personnage



Olivier GOURMET

RICHEBÉ

Derrière ses cuirs à répétitions, ses formules à l'emporte pièce (il disait à Devaivre : "On est menacé par les pieds de Damoclès" et à Pagnol : "Toi, tu es un abrégé de l'Université"), il a une certaine bonhomie et un sens de l'amitié. En fait il protège Aurenche, lui fournit un alibi. C'est ce qui explique qu'Aurenche ait tant travaillé pour lui durant ces années. Il vaut beaucoup mieux que la célèbre formule de Jeanson : "Richebé, pauvre C..." qui l'a profondément blessé.



Christian BERKEL

SPAAK

Une autre forme de résistance. Moins voyante, moins engagée que Le Chanois. Moins directe que Devaivre. Plus sournoisement menacé aussi car l'un de ses frères est à Londres, un autre engagé dans la lutte clandestine. Il est passionnant de voir tout ce qu'il a éliminé des œuvres qu'il adapte, par exemple des *Caves du Majestic* où il supprime ou francise les personnages de métèques véreux pour ne pas donner prise à la propagande officielle. L'écriture de ce film est influencée par tout ce qui lui arrive personnellement.

MAILLEBUAU

Paul Maillebeau est un traître authentique. Il appartient à la trop célèbre "carlingue" de la rue Lauriston, dirigée par



Thierry GIBAULT



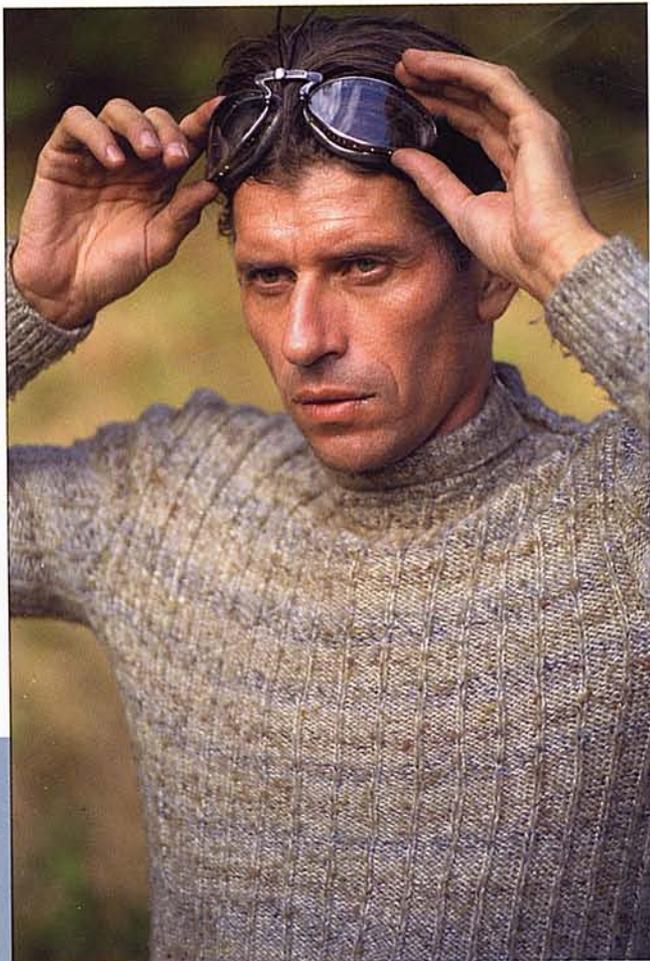
Laurent SCHILLING

l'ignoble Chamberlain (plus connu sous le nom de Laffont). Il est vraisemblable que Maillebeau ait appartenu au groupe qui a séquestré, emprisonné, dépouillé Harry Baur de ses biens et participé en fin de compte à son assassinat. Homme vulgaire, sans véritable conviction, chassé de la police des mœurs avant l'arrivée des allemands et restauré dans des fonctions voisines par leurs soins, il n'a cessé de s'enrichir tout au long de l'Occupation. Il fut exécuté en 1944 par un groupe de résistants qu'il essayait d'anéantir.

FILMOGRAPHIES

JACQUES GAMBLIN

- 2002 **Laissez-Passer** Bertrand TAVERNIER
Carnages Delphine GLEIZE
- 2001 **Bella Ciao** Stéphane GIUSTI
Mademoiselle Philippe LIORET
- 1999 **Les enfants du marais** Jean BECKER
Au cœur du mensonge Claude CHABROL
- 1998 **Kanzo Senseï** Shohei IMAMURA
- 1997 **Mauvais genre** Laurent BENEGUI
- 1996 **Tenue correcte exigée** Philippe LIORET
Une histoire d'amour à la con
Henri-Paul KORCHIA
- 1995 **Au petit Marguery** Laurent BENEGUI
À la vie, à la mort Robert GUEDIGUIAN
Pédale douce Gabriel AGHION
- 1993 **Tout ça... pour ça !** Claude LELOUCH
Les braqueuses Jean-Paul SALOME
- 1992 **La femme à abattre** Guy PINON
La belle histoire Claude LELOUCH
- 1990 **Il y a des jours... et des lunes** Claude LELOUCH
- 1989 **Périgord noir** Nicolas RIBOWSKI



DENIS PODALYDÈS



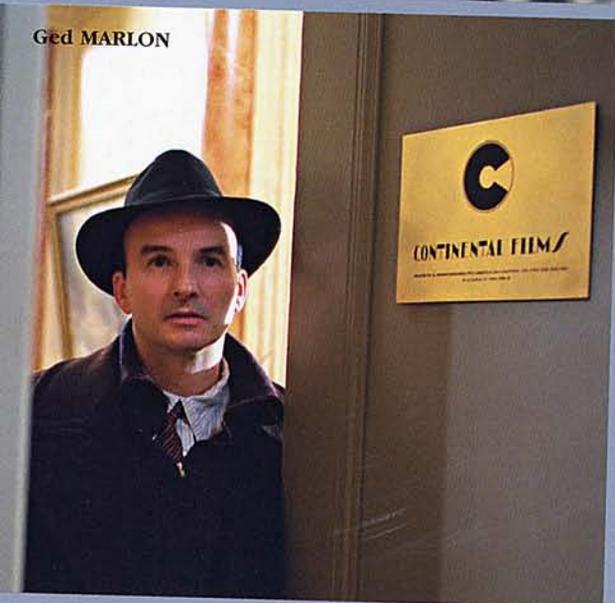
- 2002 **Voyez comme on danse...** Michel BLANC
Laissez-Passer Bertrand TAVERNIER
- 2001 **La chambre des officiers** François DUPEYRON
Fils de deux mères Raoul RUIZ
Mortel transfert Jean-Jacques BEINEIX
La comédie de l'innocence Raoul RUIZ
La voleuse de Saint-Lubin Claire DEVERS
- 2000 **Liberté-Oléron** Bruno PODALYDES
A l'attaque Robert GUEDIGUIAN
- 1998 **Les enfants du siècle** Diane KURYS
Les frères sœur Frédéric JARDIN
Rien sur Robert Pascal BONITZER
En plein cœur Pierre JOLIVET
- 1997 **Jeanne et le garçon formidable** Olivier DUCASTEL
Jacques MARTINEAU
La mort du chinois Jean-Louis BENOIT
- 1996 **La divine poursuite** Michel DEVILLE
- 1995 **Dieu seul me voit** Bruno PODALYDES
La belle verte Coline SERREAU
Droit de garde Etienne DAHENE
- 1994 **Comment je me suis disputé** Arnaud DESPLECHIN
Pas très catholique Tonie MARSHALL
- 1992 **Mayrig** Henri VERNEUIL
Versailles Rive-Gauche Bruno PODALYDES
- 1989 **Xenia** Patrice VIVANCOS



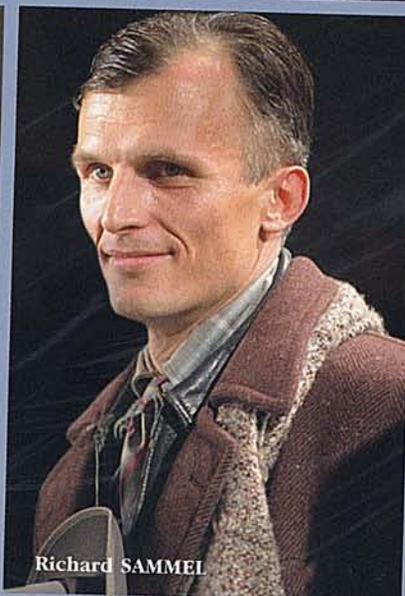
Liliane ROVERE



Tania TORRENS



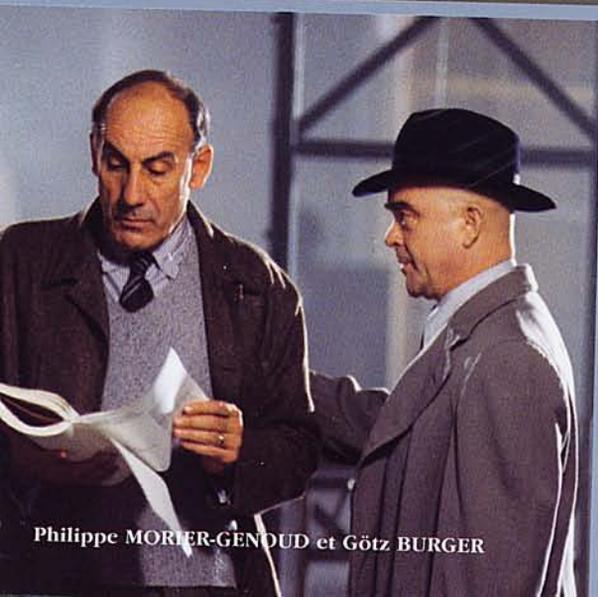
Ged MARLON



Richard SAMMEL



Christophe ODENT



Philippe MORIER-GENOUD et Götz BURGER



Philippe SAÏD

LISTE ARTISTIQUE

Jean-Devaivre	JACQUES GAMBLIN
Jean Aurenche	DENIS PODALYDÈS
Olga	MARIE GILLAIN
Suzanne Raymond	CHARLOTTE KADY
Simone Devaivre	MARIE DESGRANGES
Reine Sorignal	MARIA PITARRESI
Jean-Paul Le Chanois	GED MARLON
Maurice Tourneur	PHILIPPE MORIER-GENOUD
Spaak	LAURENT SCHILLING
Docteur Greven	CHRISTIAN BERKEL
Richard Pottier	RICHARD SAMMEL
Roger Richebé	OLIVIER GOURMET
Pierre Nord	PHILIPPE SAÏD
Mémaine	LILIANE ROVERE
Bauermeister	GÖTZ BURGER
Louis Née	SERGE RIABOUKINE
Thirard	DIDIER SAUVEGRAIN
Paul Maillebuau	THIERRY GIBAULT
Pierre Bost	CHRISTOPHE ODENT
Jacques Dubuis	OLIVIER BRUN
Louis Devaivre	PIERRE LACAN
René Flécharde	JEAN-YVES ROAN
Glinglin	BRUNO RAFFAELLI

ET PAR ORDRE D'APPARITION À L'ÉCRAN

Marcel	JEAN-CLAUDE CALON
Fred	PASCAL LEGUENNEC
Roger	ERIC PETITJEAN
Arrignon	JEAN-PAUL AUDRAIN
Von Schertell	HANS-WERNER MEYER
Marcel Bryau	PHILIPPE DUCLOS
Andrejew	RADU DUDA
Didot	NIELS DUBOST
Mickey	PIERRE BERRIAU
Douillet	FRANÇOIS LORIQUET
Bébert	PHILIPPE FRECON
René Wheeler	TONIO DESCANVELLE
Cayatte	SEBASTIEN THIERY
Mère Devaivre	FRANÇOISE BETTE
Chanteuse de rue	LARA GUIRAO
Masson	DANIEL LANGLET
Claude Autant-Lara	DANIEL DELABESSE
Marraine	TANIA TORRENS
Patron bistrot	JACQUES BOUDET
Captain Townsend	ROBERT GLENISTER
Fleming	TIM PIGOTT SMITH
Thomson	TOBY SEDGWICK
Jeremy	JEREMY CHILD
Dispatcher Dakota	JONATHAN KYDD
Policier Continental	MAX MOREL

Pour en savoir plus...

www.laissezpasser-lefilm.com



**LAISSEZ
PASSER
LAISSEZ
- PASSEZ**

- FILMOGRAPHIES COMPLÈTES
- PERSONNAGES ET HISTOIRE
- COULISSES DU TOURNAGE
- INTERVIEWS FILMÉES
- GALERIE DE PHOTOS
- BANDE ANNONCE
- BIBLIOGRAPHIE
- MUSIQUE

Et aussi

www.jean-devaivre.com